

«*Raconte-moi notre histoire.*»

Léonor

Chapitre I

- Grand-mère Léo, dis-moi que ce n'est pas fini.

Léonor resta secrète.

Emmitouflée dans sa couverture de laine, elle se redressa pour rassembler les braises au centre de la cheminée. Dans la forge, il faisait froid, c'était l'hiver, c'était aussi la première fois que sa petite fille venait lui rendre visite. Elle devait tout lui dire, tout lui raconter depuis le début. Avant de lui parler d'elle, Léonor devait lui parler de Nell, cette vieille amie qu'elle s'était permis d'incarner le temps de conter son histoire. Nell faisait partie de sa vie et ses aventures avaient captivé sa petite fille *Luce*.

Léonor répondit :

- Non.

- Alors elle est morte ? Demanda *Luce* désespérée.

Luce perdait une amie.

Les mains crochetées sur les accotoirs de son fauteuil, elle ne voulait pas laisser partir Nell.

- Non, ce n'est pas fini, corrigea Léonor. L'histoire n'est pas finie.

Léonor voulait savoir pourquoi Nell était si importante aux yeux de sa petite fille et pour cela, elle jouait avec ses émotions pour l'obliger à dévoiler son jeu. Pourquoi *Luce* était-elle venue la voir ? Elle ne parvenait pas à se dire que ce ne fut que pour l'histoire ou pour elle. Léonor était une vieille dame que ses pressentiments ne trompaient plus.

- Alors elle n'est pas morte ?

L'espoir revînt dans les yeux bleu marine de *Luce*.

- Si, confirma la vieille femme.

L'espoir s'enfuit encore.

- Elle est morte, se résigna *Luce*.

La petite semblait avoir placé beaucoup d'espoirs en Nell, et c'est-ce qu'avait voulu voir Léonor. Elle ne retint pas plus longtemps ce farouche espoir, elle savait ce qu'elle voulait savoir.

- Elle est morte l'espace d'un instant.

Luce était soulagée à cette nouvelle, mais plus intriguée encore.

Elle sentit que sa grand-mère avait lu en elle, mais la curiosité était trop grande pour faire marche arrière.

- Que s'est-il passé ?

- Que manque-t-il à cette histoire ? Éluda sa grand-mère.

- Une fin heureuse, ironisa *Luce*.

- Cherche bien.
 - Ses amies l'ont sauvée, une sirène l'a ramenée à la surface, énuméra-t-elle.
 - Cherche mieux.
 - Il manque le quatrième pouvoir, réalisa Luce.
 - Qui est ?
 - L'*Eau*.
 - Le mieux n'est pas toujours l'ennemi du bien, signa Léonor.
- “L'ennemi du bien”, cette expression eut un écho troublant pour Luce.

OOOO

Loin, dans les profondeurs du lac, les rayons de la lune ne sont plus visibles. Le froid est plus prenant. Maintenant, mes lèvres sont sûrement d'une belle teinte bleutée. Hésitantes, elles s'entrouvrent. Décidées, elles laissent l'eau entrer.

Nell s'agite sous le stress de la noyade, elle lutte, elle s'abandonne, l'espace flou devient net : il se précise dans ses formes, ses couleurs et dans ses êtres. Quelques poissons nagent autour, indifférents. De nouveau, la lune est visible, trop lumineuse, trop présente. L'eau n'entre plus, pas parce que son corps est noyé, mais parce que sa gorge s'est modifiée. Elle est l'eau qui entre, elle est l'eau qui sort de manière rythmée. Le dernier pouvoir, le pouvoir de l'*Eau* est là pour l'emmener plus profondément. Une onde se dégage violemment de son buste provoquant sur son être des spasmes. Nell se rassemble en position fœtale quand une seconde onde se libère, l'obligeant à s'ouvrir. Sa peau, puis sa chair, ses os se dissolvent. Elle est devenue eau, elle est larmes.

Printemps

Chapitre II

La nuit, dans l'église, le père Baptiste s'était inquiété : une présence s'était faite sentir. On ne la voyait pas, mais parfois, on l'entendait errer dans un souffle glacial. L'âme vagabonde séchait ses larmes dans les chapelles sombres de la tour *est*. Souvent, elle allumait des bougies, mais celles-ci fondaient en un instant. À l'aurore, elle s'évanouissait dans les rayons du soleil qui traversaient les vitraux. Elle retournait dans les eaux du lac, elle y attendait un nouveau printemps.

Pour une affaire de spectre, Baptiste avait décidé de consulter un spectre.

- Catherine, je m'excuse de vous déranger, mais...

Peu de personne se permettait de la nommer *Catherine*. Baptiste considérait que son surnom hérétique n'était pas convenable pour une dame de famille catholique. Dans la bibliothèque, au milieu de la nuit, Kali se demanda ce que pouvait bien lui vouloir le prêtre de *Magimel*.

- J'ai un ennui, exposa-t-il.

Il soupira, hésita, puis finit par se lancer.

- Je pense que mon église est hantée.

Baissant la tête, il poursuivit un peu gêné :

- Je ne veux pas en parler à Victor, il ferait venir *la Mort* et je ne pense pas que cette âme soit malveillante.

Les Iudex avaient aussi le pouvoir de faire venir *l'Ankou*, la Mort. Ce squelette habillé d'une cape noire capuchonnée, moissonnait de sa faux au tranchant retourné les âmes des mourants. Son crâne virait telle une girouette sur sa colonne vertébrale à la recherche d'âmes perdues. Sur sa charrette, il les emmenait jusqu'à *la rive*, où elles prenaient une barque pour *l'Au-delà*. Cette rive était surveillée par les gardiens, on avait voulu plus d'une fois détourner ces âmes.

- Pourriez-vous venir ? Cette nuit ? Pour attendre ce visiteur... avec... moi ? Tâtonna le prêtre.

Kali eut un sourire réjoui. Baptiste ne le comprit.

Elle fit semblant de prendre le menton du prêtre.

- Baptiste, dors tranquille, ce n'est pas un fantôme.

- Que pensez-vous que ce soit ? S'inquiéta-t-il.

- Ne la dérange pas, elle rentre à la maison.

- Mais qui ?

- Je connais quelqu'un qui pourra la convaincre.

- Qui ? Demanda Baptiste exaspéré par l'attente.

- Mais qui, mais qui ! Rétorqua Kali sans plus de détails. Plus de 3 années sont passées, il est temps. Le *Clan* place ses pions, elle doit placer les siens. Elle revient nous montrer un autre chemin, nous dire que nous avons le choix. C'est le printemps, l'hiver est terminé.

Baptiste abandonna l'idée de comprendre :

- Bon, je vous laisse, je vais me coucher. Je n'ai rien compris, mais vous avez l'air de gérer totalement la situation.

OOOO

Cet hiver était marqué par un froid déterminé, comme les trois précédents. Chaque fois, le printemps avait baissé les armes face à tant de ténacité. Le lac restait couvert de sa glace hivernale et les arbres se gardaient bien de sortir de leur torpeur saisonnière. Ils ne bourgeonnaient plus qu'au milieu de l'été. Depuis 3 années, le château de *Magimel* ne sortait de l'hiver. Les stalactites pendues aux mâchicoulis touchaient maintenant la glace du lac.

Cette nuit-là, Noah, le fou du seigneur Victor, était face à lui. Il lançait de petites pierres sur sa glace qui chantait à leurs passages.

Un vent glacial s'était levé à la tombée du jour. Plus qu'une heure et le premier jour du printemps 1259 serait conclu.

- *Regarde le loup et protège les mondes.*

La lumière de la lune traversa la glace plus qu'à son habitude.

- *Regarde le loup et protège les mondes*, répéta une voix.

La couche de glace sembla s'affiner.

- *Regarde le loup et protège les mondes.*

La voix résonnait dans l'eau.

- Arrêtez, demandai-je.

Les rayons de la lune m'éblouirent.

- *Regarde le loup et protège les mondes.*

Cette voix résonnait dans ma tête.

- ARRETEZ !

La lumière devint aveuglante. Je regardai mes mains, mon corps s'était séparé de l'eau. Il faisait froid.

- Nell, il est temps.

Une voix dans l'eau parlait dans ma tête.

- Qui est là ? Demandai-je.

- Il est temps que tu quittes le lac.

La voix devenait douloureuse, elle vibrait dans les os de mon crâne.

- *Regarde le loup et protège les mondes*, c'est bien ce que tu entends tous les jours dans tes rêves ?

Les os vibrèrent plus fort.

- ARRETEZ !

Elle voulait me forcer à sortir.

- Mon fils n'a pu tant aimer une lâche.

Egyness prit mes mains. La mère de Mat prit mes mains. Elle avait les mêmes longs cheveux blonds blancs que Kali, les mêmes yeux bleu-vert que son fils Matthieu.

- Nell, remonte, il est temps.

- Je...

- Ne fuis plus ton destin, sort.

Je ne voulais pas sortir, c'était trop tôt.

J'essayais de libérer mes mains, mais elle les maintenait. Elle voulait que je l'écoute, elle voulait que je comprenne, elle voulait que je sorte.

- Tu dois sortir ! Un enfant vient, il faut que tu le protèges.

- Ce...

- Je ne peux pas sortir, révéla Egyness.

Elle était enfermée dans les eaux du lac. En représailles, son mari l'avait enfermée ici. Grégoire avait scellé Egyness dans ses eaux comme ultime punition pour avoir détourné ses enfants de lui.

- Protège-le de Grégoire. Protège mon petit-fils de son grand-père, supplie-t-elle. Mes enfants sont morts, protège l'enfant à venir. Tu es la seule qui puisse le faire. Nell, aide-moi, aide l'enfant à venir.

La glace se fissura, craqua. Les petites pierres que Noah avaient jetées tombèrent au fond de l'eau. Une couche de vapeur couvrit la surface de l'eau. Les yeux brillants d'une meute de loup luirent au bord du lac, ils s'en retournèrent dans la forêt. Le givre des branches fondit, quelques bourgeons pointèrent.

Assis au bord du lac, Noah sentit de l'herbe sous ses mains. Un petit oiseau se posa sur son épaule, il s'essaya au chant, un chant timide et hésitant. Les grands sapins tremblèrent pour chasser la neige qui les écrasait. Le pinson siffla plus fort, les eaux de fonte se rassemblèrent dans le lac.

Dans la vapeur, on put voir une jeune femme nue.

- Nell, enfin ! dit Noah.

C'était le printemps.

OOOO

Noah avait su que ce serait pour ce soir.

- Personne ne devrait dormir si longtemps ! Avait-il dit en m'accueillant sur la rive.

Il avait apporté des vêtements, puis posé une couverture sur nos épaules pour attendre avec moi le levé du jour. Il m'avait prise dans ses bras, pour être bien sûr que j'étais avec lui.

La lumière du soleil perça les nuages matinaux, brilla en rayons dispersés et puissants. Un vent chaud d'ouest se leva. Un frisson monta jusqu'à mon cou. La brise releva mes cheveux et libéra mon visage du sommeil. Mes yeux étaient trop sensibles à la lumière, ma peau d'une blancheur extrême.

- Je suis content de te voir, me dit Noah. Bien dormi ?

- Je crois.

- Regarde un peu le soleil, me dit-il. Je crois que ton teint en a besoin.

Il était magnifique, il s'engageait dans le ciel. Il n'y avait plus de nuage, les oiseaux étaient sortis et commençaient à piailler sur les arbres en éveil. Leurs bourgeons se développaient à vue d'œil et certains arbres présentaient déjà quelques petites feuilles d'un vert tendre. Sous mes pieds, l'herbe couchée par la neige se redressa. Son vert se fit plus pimpant et quelques petites fleurs s'ouvrirent, offrant des notes de couleurs aux prés qui bordaient le lac.

- Ton élément *Feu* est devenu très fort, constata Noah.

- C'est lui qui fait ça ?
- Oui, il vit avec toi, si tu dors, il dort aussi.
- Alors...
- Non, ne t'inquiète pas, la nature a d'autres ressources. Cela fait juste trois ans que les températures d'été ne dépassent pas les vingt degrés Celsius, minimisa le fou.
- Désolé !
- Il est temps, dit Noah en se levant. Rentrons.
- Quel jour sommes-nous ?
- Le 22 mars 1259.
- 59 !

J'étais resté presque 4 ans dans le lac, il était temps !

Tzar était là. Le chien de Mat m'accueillit. *Cirrus*, le faucon, planait au-dessus de nous. Un gros *Cha*, bien gonflé par son poil d'hiver attendait en boule sur une pile du pont-levis. Je le pris dans mes bras, sa chaleur réchauffa mon cœur.

Je passai les porteries, tours à l'entrée du château. Noah fit signe aux gardes, ceux-ci hochèrent des têtes hostiles. Malgré la présence rassurante du fou, leurs regards refroidis par l'hiver persistant virent d'un mauvais œil cette entrée imprévue. Le soleil brilla plus fort, ils ne virent plus que lui.

Le Code

Chapitre III

J'ouvris la porte du laboratoire, je n'arrivai pas à entrer.

Léo était là. Physiquement, il n'avait pas tant changé, mais son répertoire musical ne correspondait pas à sa personnalité, ou tout du moins pas à la personnalité qu'il avait quatre ans plus tôt.

- Le duc de Bordeaux ressemble à son frère, Son frère à son père, et son père à mon cuuul ;

De là je conclus qu' le duc de Bordeaux ressemble à mon cuuul comme deux gouttes d'eau.

Taiäut Taiäut Taiäut! Ferm' ta gueule, répondit l'écho.

Nous étions bien loin de *Mozart* !

Ses longs cheveux blonds étaient crépus, d'un blond brûlés comme la crinière des lions.

- Margot, où est le manuel sur la numérotation et le fonctionnement des gènes ?

Margot était concentrée, l'œil emboîté sur un microscope.

Elle allait avoir 17 ans.

- Je ne sais pas et ça peut attendre, lui répondit-elle.

- Tu ne sais pas, et cela peut attendre ? dit l'offusqué. Tu es la dernière personne à t'en être servi.

- Je sais.

Léo s'emballa :

- Tu as juste la flemme d'aller le chercher.

- Oui, et alors ?

- La flemme engendre la dispersion d'erreurs ! Par la copie flemmarde d'un support non certifié, nous répandons l'erreur d'un seul homme. Le savoir de l'humanité est ainsi contaminé ! Il faut toujours vérifier à sa source une information, et si l'on ne peut le faire, c'est que l'information source est à tout jamais perdue ! Quand les vérités sont perdues, il ne reste que des légendes incertaines.

Calmement, l'œil toujours fixé au microscope, Margot signala :

- Ce n'est pas moi qui vais faire une erreur si je ne vais pas chercher ce manuel, c'est toi. Et arrête de dramatiser. Il est rangé à la bibliothèque, révéla-t-elle.

- Mais je ne dramatise pas, je constate.

- Et bien moi, je constate que c'est toi qui a la flemme de descendre chercher ce manuel et qui va contaminer notre savoir.

Léo leva les yeux au plafond et reprit sa chanson.

S'il avait songé descendre à la bibliothèque, il m'aurait vu les observer.

- *Le duc de Chevreuse ayant déclaré que tous les cocus devraient être noyés, Madam' de Chevreuse lui a demandé s'il était certain de savoir bien nager.*

Taïaut Taïaut Taïaut! Ferm' ta gueule, répondit l'écho.

Il s'interrompt pour répliquer ceci :

- Si tu arrêtais de voir les multiples problèmes d'une solution et que tu te concentrais sur les multiples solutions du problème, tu enverrais une mouche ou un canard chercher ce livre.

- Une mouche ou un canard ne seraient jamais capable de nous remonter ton livre ! Même avec mon âme à l'intérieur ! Et celui qui multiplie les problèmes et ne veut pas voir les solutions c'est toi, le demi-troll ! Va chercher toi-même ce livre. Moi, je l'ai rangé !

- Mais il était très bien ici ce livre !

Léo soupira.

Il se résigna à aller à la bibliothèque.

- *Madam' la duchesse de la Trémouille,*

Malgré sa pudeur et sa grande piété, a patiné plus de paires de cou...

- Ouille, ouille, ouille, dit-il en se retournant sur moi. Dites-moi pas, que ce n'est pas, qui je pense que c'est.

Léo me sourit.

- Nell !

Marguerite enleva son œil ébloui du microscope mais ne se retourna pas.

- Mon pauvre Léo, tu débloques vraiment. Nell est dans le lac depuis ...

Léo lui fit signe de se retourner. Il se dirigea vers moi avec un visage soulagé.

- Tu n'es pas morte toi ? me demanda-t-il en me serrant dans ses bras.

Il avait pris de la force, beaucoup de force pour un ancien gringalet.

- J'ai des ressources, dis-je simplement.

- Enfin, tu es là ! J'ai tellement de choses à te dire. On a su pour... Mat, dit-il rapidement. Nell, je suis content que tu sois rentrée.

- Je n'étais pas très loin.

- Tu étais trop loin.

Alors que Léo ne voulait plus me lâcher, Marguerite se dirigea vers la porte et sortit. Elle ne s'était pas retournée vers voir, je n'appartenais plus à sa vie.

Léo regarda Marguerite partir.

- Tu lui as manqué longtemps, me dit-il.

- Elle me déteste ?

- Non, bien au contraire, mais elle se préserve. Comme une certaine personne la fait il y a plus de 3 ans en se cachant dans un lac, dit-il le regard astucieux. Tu vas prendre le temps de te faire pardonner, mais avant, tu vas venir voir les avancées de mon travail depuis que tu nous as lâchés.

- Merci Léo, tu as toujours le mot juste.

En grand expert, il commença son développement :

- Quand Morgane est morte, Merlin a étudié son corps. De cette manière on a pu savoir qu'elle avait été empoisonnée à l'arsenic mais cela tu le savais déjà.

Milo, le voyageur du futur, s'était vengé à leur manière : celle des poisons.

Il sortit plusieurs petites boîtes.

- J'en ai profité pour lui prélever des mèches de cheveux et de la peau, dit le scientifique en ouvrant les boîtes. Je les ai utilisés dans le cadre d'analyses.

Il sortit une feuille avec quarante-six croix classées par taille et par paire, couvertes de petites barres horizontales.

- J'ai étudié le caryotype de Morgane et j'ai observé plus particulièrement deux groupes de gènes situés sur deux chromosomes complémentaires.

Apparemment les croix représentaient des chromosomes, les barres des gènes.

- Ils sont récessifs et ils ne s'activent que si les deux groupes sont présents. De plus, ces gènes sont uniques, ils n'ont été répertoriés par aucuns scientifiques du temps de Milo.

- Qu'est-ce qu'il faut comprendre ?

- Morgane est la première de son genre. Elle avait beaucoup de caractéristiques particulières : un pouvoir unique, la capacité de pouvoir utiliser ses pouvoirs en dehors de Ten, pas de perte de coloration de la peau après

privation de pouvoir, l'aucune nécessité *du sort de don* pour utiliser les pouvoirs volés, énuméra Léo. Cela confirme qu'elle pouvait être la fille du diable.

- La légende rejoint la réalité.

- Oui, posa le scientifique. Par chance, poursuivit-il. À cause de cette récessivité, l'héritier de Morgane ne peut avoir son pouvoir.

- L'héritier n'est pas un *guide des damnés* ?

- Non, certifia Léo. Cette combinaison génétique est unique et non reproductible sur une branche première, c'est-à-dire sur une descendance de mère à enfants.

- Morgane ne pouvait avoir un enfant avec son pouvoir, réalisai-je.

- Sauf, présenta Léo, si elle avait pu trouver un père comme elle pour son enfant... mais j'en doute.

- Et en plus clair, professeur Léo ?

- Disons que Morgane a reçu un gâteau entier. Elle n'a pu, à cause des lois de la génétique, n'en transmettre qu'une moitié à son enfant héritier. Et partagé, le gâteau n'a plus de goût, révéla Léo. L'information qui nous construit, qui construit les êtres vivants, fonctionne en général par deux. Quand le mâle et la femelle ont un petit, chacun d'eux donne à celui-ci une moitié de ce qu'il a, pour, au final, former un tout. Dans le cas de Morgane, ce qu'elle avait de différent fonctionnait uniquement parce qu'elle avait les deux parties. Comme elle n'a pu en transmettre qu'une partie, ses pouvoirs sont annulés sur sa descendance directe. L'héritier ne peut avoir que l'éducation et le savoir de Morgane, pas ses pouvoirs.

- Morgane a passé des années en prison, comment aurait-elle pu élever un enfant ?

Morgane avait perdu dix-sept ans, il ne fallait pas la regarder comme une vieille dame mais comme la femme qu'elle avait été. Léo suggéra une proposition :

- Il y a une possibilité. Quand Morgane était jeune, elle a pu élever cet enfant.

- Alors l'héritier est un adulte.

- On sait aussi que Kali, notre joli spectre, n'a pas reçu le temps de la peine de Morgane. // l'a peut-être reçu.

- 17 ans c'est énorme, l'héritier pourrait être un enfant.

- Peut-être, répondit Léo.

- Il n'a peut-être plus le souvenir de cette éducation, supposai-je.

- Peut-être, répondit une nouvelle fois Léo.

- Son âge est indéfinissable selon s'il a reçu ou non c'est 17 ans. Son éducation a peut-être été perdue au changement d'âge ou pu être faite par un disciple.

- On peut supposer qu'il est tatoué, révéla Léo.

- Tatoué ?

- Mat l'était, Morgane aussi, énuméra-t-il.

Léo avait lu le rapport condamnant Matthieu. Le loup tatoué entre ses deux épaules lui avait été fatal.

- Elle aussi, réalisai-je.

- J'ai trouvé son tatouage sous sa chevelure, au moment des prélèvements. Une belle louve de style médiéval aux yeux jaunes, la base étant noir bleuté, me montra-t-il sur un dessin.

C'était une louve dite *ravissante* en héraldique, elle était en appui sur ses pattes arrière, le poitrail dressé.

Je me rappelais que le loup de Mat avait les yeux noirs.

- Il faudrait déshabiller tout le monde !

- C'est une idée, termina Léo en visualisant la chose.

- Ce serait sympathique, répondit Kali, émoustillée par la proposition.

- Kali ! Dis-je.

- Je ne te sers pas dans mes bras, répliqua le fantôme.

- Toujours parmi nous ?

- Bien sûr, répondit Kali. Tu devrais aller voir Marguerite, elle a échangé toute la basse-cour de Louise. La cuisinière est folle. Nous parlerons plus tard.

- J'y vais.

Kali me sourit.

- Je suis contente de te voir, me dit-elle.

- Moi aussi.

- File.

Je sortis du labo.

Margot allait m'échanger avec un dindon et Louise allait me faire éplucher toute sa réserve de pomme de terre. Pas de doute, j'étais bien de retour.

- Kali, tu peux me remonter un livre de la bibliothèque ? demanda Léo.

OOOO

Dans la cuisine, un certain *bordel* régnait.

Louise brandissait une louche sur Marguerite, Yann esquiva les plats qui volaient, Vivien, le petit frère de Marion, était venu compter les points. Margot échangea le goût du yaourt de Yann, avec le goût des crottes du rat échangé avec une couleuvre qui se noyait dans le bac d'eau de vaisselle. Le beau brun cracha sa cuillère de yaourt au milieu de la cuisine. Léo arriva derrière moi.

- Fait sortir ce rat ! Gronda Louise entre deux hurlements.

- Non, dit Margot.

Espérant onduler, le rat roulait par terre. L'esprit du rat syncopait dans le corps de la couleuvre presque noyée.

Vivien se tordit de rire quand le rat échappa malgré lui au troisième plat jeté sur lui.

- Sort de cette cuisine, imposa Léo au malvenu.

- Non, répondit celui-ci.

Léo attrapa un œuf resté entier sur la table.

- Cet œuf va finir sur ta tête de crétin si tu ne quittes pas cette cuisine.

Léo n'était pas d'âme agressive, avant.

- Non, confirma Vivien.

Celui-ci avait les mêmes traits peu sympathiques que sa sœur.

- Et je te jure qu'aux vues de ton activité cérébrale, il n'est pas près d'être cuit.

- Alors mets le sur la tienne, rétorqua l'autre sans le regarder.

Léo attrapa Vivien par le col et le jeta dehors.

Léo n'était pas agressif, avant !

Il ferma la porte et tenta de ramener un peu de calme.

- S'il vous plaît.

- Nell ! réagirent Yann et Louise.

Margot sortit côté lac.

- Tu es revenue, dit Louise en me serrant dans ses bras.

Yann, les yeux un peu brouillés, me pris à son tour dans les siens.

- Je t'ai attendu trop longtemps.

Léo interrompit les retrouvailles.

- Si tu veux que l'ordre revienne dans ta cuisine, Louise, tu devrais demander à Yann de la libérer.

Yann me sourit.

- Tu lui as manqué, commenta le chevalier.

- Et elle nous le fait payer, rétorqua Louise en frappant sa prothèse de bois sur le sol. C'est insupportable cette façon qu'elle a de communiquer, ajouta-t-elle en regardant sa cuisine dévastée.

La couleuvre était morte, le rat avait pris le quatrième plat.

Dehors, Marguerite était assise au bout du quai.

À ma droite, la basse-cour avait été déplacée. À sa place, Léo avait installé une fine tour surmontée de faux tournant au vent : *une éolienne* comme il disait. Les bêtes étaient maintenant à gauche et tous les lapins agitaient les oreilles en espérant voler.

- Marguerite, *une place pour chaque chose et chaque chose à sa place*, tu te rappelles ?

- Ta place était ici, et tu l'as oubliée, pendant plus de trois ans, appuya-t-elle.

- J'étais ici, répondis-je en regardant le lac.

- Tu nous as abandonnés Nell, tu m'as abandonnée, dit la petite. Si tu avais été ici, avec nous, tu aurais pu trouver l'héritier.

- Je vais le trouver, promis-je.

- Si tu l'avais trouvé il y a trois ans, mon père ne serai pas mort.

Raphaël, le réparateur, était mort. Celui qui travaillait au plus près du village des coupés pour les guérir de leur mauvais sort avait été éliminé comme le dernier rempart qu'il représentait. Quelque chose gardait les coupés dans leur état, quelque chose comptait bien les utiliser dans leur état.

Pour fuir le moment où elle allait pleurer, Margot s'échangea avec une pierre. Inerte, elle était là, dans mes bras.

Elle était belle. Sa longue chevelure rousse reposait en boucles sur ses épaules. Elle avait fait percer le creux de son menton. Comme une tache de

rousseur précieuse, une petite bille d'or y trônait. Elle dessinait aussi une ligne noire sur ses paupières pour durcir son regard. Elle avait grandi.

Léo arriva derrière moi.

- Comment ? lui demandai-je.

- On l'a empoisonné, révéla-t-il. Comme Thomas.

Margot revînt.

- Tu crois que parce que tu reviens, tout va redevenir comme avant. Qu'il suffit que tu reviennes pour que tout s'arrange. Tu ne ramèneras pas mon père, Nell.

- Je ne ramènerai pas ton père, mais je peux le venger.

Quelque chose de sombre s'était installé en moi, Margot le vit dans mes yeux.

Parle-moi

Chapitre IV

Les couleurs des vitraux frappés par le soleil de printemps, inondaient la bibliothèque. Le cuir des fauteuils *Club*, ramolli par la chaleur, nous invitait à prendre place.

La bibliothèque n'avait pas changé, son contenu non plus, pas de nouvelles étagères. Si de voir une chose qui n'avait pas changé me rassura, cette absence de nouveaux ouvrages depuis ces trois dernières années m'interpella. Léo comprit.

- Plus de *Milo* ! Plus de nouveaux ouvrages !

- Il n'est jamais revenu ?

- Non, dit-il.

Sa vengeance prise sur Morgane, le voyageur ne s'était plus aventurer dans ces temps médiévaux. Au grand damne de Léo, plus de nouveaux ouvrages, mais aussi plus aucun contact avec le futur, ni d'invention d'autres temps. Dépourvu mais pas sans idée, Léo était parvenu à soutirer le contact en lien avec le Corsaire à Merlin. De temps à autre, il allait quémander quelques livres à ce nouveau fournisseur. Il les gardait précieusement dans sa bibliothèque personnel, bien trop inquiet que l'on ne l'accuse de contrebande.

Margot s'assit, nonchalante, dans le fauteuil préféré de sa mère, le plus grand. Je pris celui face à la porte, celui à l'assise la plus profonde.

Un instant, le souvenir de me regardant de l'entrée, traversa ma mémoire. Il était devant la porte, il m'attendait, il me sourit.

Yann s'assit à côté de moi, il voulait me garder à portée de main, il avait peur que je m'échappe une fois encore. Léo s'assit à côté de Marguerite, Kali à côté de lui.

Il manquait bien quelqu'un, une amie.

- Quand ? demandai-je.

Voyant bien que Marguerite n'allait pas desserrer les dents, Léo répondit pour elle :

- Raphaël est mort le même jour que Morgane.

- Elle n'a pu le tuer alors ?

- Bien vu *Sherlock*, rétorqua Margot.

- Sur quoi travaillait ton père quand on l'a tué ?

Je ne voulais pas jouer avec Margot. Le temps perdu ne se rattraperait pas, et des réponses devaient venir.

- Toujours pareil, il travaillait sur le village *des coupés*. Il cherchait un mode de réparation efficace sur les êtres blessés par des gardiens.

- Qui travaille sur ce village maintenant ?

- Moi, dit-elle. Avec *Laurent*, un jeune réparateur. À partir des notes de mon père, nous tentons de faire aboutir son projet.

- D'autres cas d'empoisonnement depuis ?

- Pas d'empoisonnement, mais un suicide provoqué, révéla Léo. Une lettre signée du *clan des 11 loups* a été retrouvée près du cadavre d'Erik, l'un des fils de Guillaume. C'était un élémentaire terre, précisa-t-il. Il a scellé son cœur dans la pierre.

Erik était aussi le frère de Simon, l'un des nôtres.

- Cette lettre disait : *Nous savons qui tu es. Et plus loin : Ils avaleront le soleil et le néant régnera sur le monde*, termina Margot.

Le clan voulait faire grande impression, le clan voulait nous faire peur.

- Donc soit Raphaël a été tué par un membre du clan, soit par un gardien, recentrai-je.

Les coupés étaient la clé. Soit ils avaient un lien étroit avec le clan, soit avec les gardiens, peut-être même les deux. Mat, vêtu en *ombre*, était venu chercher la carte pointant le village des coupés pour le clan. Thomas avait surveillé les coupés pour les gardiens.

- Les gardiens s'interdisent de tuer, rappela Léo.

- Les gardiens ne sont pas parfaits, rétorquai-je.

- Ils sont censés l'être, répliqua-t-il.

Il tentait de protéger les gardiens, et au travers d'eux, le souvenir de son père. Je touchais à l'interdit, à l'image de Thomas. Yann ne répondait rien, il attendait la fin de mon raisonnement.

- S'ils ne tuent pas, peut-être chargent-ils de tuer ?

- Ils détourneraient les règles ? intégra Yann.

Le fils avait espionné le père, il savait que celui-ci avait de nombreux secrets, que les gardiens avaient de nombreux secrets. Il savait aussi que les gardiens pouvaient transgresser les règles, comme le jour où son père avait coupé la langue de la conteuse.

- Une idée *Sherlock* ? Demanda Margot.

- Rencontrer le Corsaire pour savoir si un gardien a tué ton père, et déloger les 11 loups les uns après les autres pour leur faire avouer leurs crimes.

- *Vantarde*, lâcha Margot.

- La menace de la *poudre d'Helween* les fera parler, signai-je.

La carte pour rejoindre Helween attendait dans ma chambre, elle nous guiderait jusqu'à lui. La poudre argentée serait cette fois, de notre côté.

- Tu crois que le gardien déchu qu'il est trahira ? demanda Léo pour le Corsaire.

- Tout le monde a un prix, proposai-je. Il suffit de le connaître.

- Et pour le clan ? Comment vas-tu « déloger » les loups, relança la petite.

- Nous devons les démasquer.

- Je te trouve décidément présomptueuse *Sherlock*, termina la rancunière. Je n'avais rien de plus à proposer.

Léo se dit qu'il était temps d'ajouter des cartes à mon jeu.

- Ce que je ne t'ai pas dit, commença le scientifique, c'est que ce loup tatoué sur le crâne de Morgane portait un nombre.

- Un nombre ?

Mat avait un loup entre les omoplates, mais pour moi, le second symbole n'avait pas été un nombre, c'était l'infini : ∞ .

- Le 11.

Le 11 ! Encore ce nombre, et il était porté par Morgane.

Un onze sous la bête nous prouvait que Morgane était bien à la tête du *Clan des 11 Loups*.

Kali énuméra :

- Brice a un 4 sur le sternum, Gwen un 5 sur le mollet droit, Hugo un 6 sur le mollet gauche.

- Mat, un 8 entre les omoplates, terminai-je.

J'avais réalisé que cet infini, retourné, donnait un 8.

- Tu l'as vu ? me demanda Kali.

- Oui.

Le spectre réalisa que j'avais été très proche de son frère.

- Tu t'es souvenue ? demandai-je à Kali.

- Oui, révéla-t-elle. Le dernier 11 juin, je me suis rappelée la scène qui m'a value mon sort.

Ses yeux se perdirent dans le passé.

OOOO

Ce jour-là, Catherine avait une annonce à faire à ses frères. Elle voulait commencer par eux, car elle savait qu'elle aurait besoin de leur soutien quand elle l'annoncerait à leur père. L'année précédente, elle s'était secrètement mariée à un gardien et elle ne pourrait bientôt plus le lui cacher.

Pour cette famille alliée au diable, cette alliance n'était pas acceptable. Elle savait qu'elle risquait l'exclusion, l'appui de ses frères pouvait l'en préserver. Catherine les savait proches d'elle, elle devait les rendre complices pour qu'ils la protègent de la colère du patriarche.

Alors qu'elle descendait dans les sous-sols du château, la buée chaude du bain de vapeur de ses frères remontait dans l'escalier. À la porte, Catherine vit

Brice et Gwen chahuter avec leurs serviettes ; Hugo entretenait la vapeur en versant de l'eau sur les pierres chaudes. Ils ne la virent pas entrer et elle fut surprise de les voir s'amuser de nouveaux attributs.

- Je sais qui tu es ! cria Brice à Gwen.

Un tatouage apparut sur le mollet du second : un loup aux yeux rouge sang. Gwen fouetta le torse de son grand frère.

- Moi, aussi ! répliqua-t-il.

Un loup aux dents acérées se dessina sur le sternum de Brice.

Ces tatouages réagissaient aux soupçons, aux révélations. Ils apparaissaient à l'accusation, ils disparaissaient au silence. La mort aussi les révélait. Par eux, Morgane se débarrassait des démasqués, des imbéciles, des imprudents, des traîtres.

- Hugo ! interpella Gwen. Tu es un traître !

Les trois partirent à rire quand un loup aux yeux fermés se piqua sur la peau du mollet d'Hugo.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Catherine à ses frères.

Ils se surprirent à ces mots, ils n'avaient pas vu leur sœur venir. Brice sut tout de suite qu'elle saurait tout ce qu'elle voulait savoir, car il savait sa sœur être une *conteuse*.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda de nouveau l'intruse.

- La marque de notre alliance au *Clan des 11 Loups*.

- Qui mène ce clan ?

- Petite sœur, ne pose pas trop de questions, prévint Brice.

Une inquiétude habita le regard de la belle.

Elle avait toujours été mise à l'écart de leurs trames. Même si ses frères étaient proches d'elle, ils l'étaient bien plus encore du démon.

- Oui, Morgane, lâcha Brice. Et arrête de vouloir entrer dans ma tête, petite sœur, rabroua-t-il.

- Tu veux dire...

- Ne dit pas son vrai nom Cat, où je serai obligé de...

- Je suis ta sœur Brice.

- Tu utilises ton pouvoir sur nous depuis toujours et je ne pourrais poser un voile sur ta mémoire ?

Il regarda sa sœur droit dans les yeux, matérialisa le souvenir de *ce* nom et l'attrapa. Il serra le poing jusqu'à l'écraser.

- Tu l'as pris ! dit Catherine.

- Quel est ce nom ? cingla Brice.

Catherine fronça ses yeux bleu-vert, les mêmes que son dernier frère Matthieu.

- Notre allégeance au clan est plus importante que notre filiation, petite sœur.

- Je vois.

Ses frères ne comprendraient pas, ses frères ne l'aideraient pas. Catherine décida qu'elle serait seule face à son père. Elle lui annoncerait seule son mariage avec *Guilem*.

Elle tourna les talons.

- Cat, tu n'as rien à me dire, dit Brice.

La petite sœur ne se retourna pas, elle était plus inquiète encore. Elle avait si souvent lu dans les pensées de son grand frère que là, tout de suite, elle n'avait pas besoin de le faire pour savoir qu'elle était en danger.

- Tu en as profité pour lire dans mes pensées, constata-t-elle.

- Je ne vais pas le faire à cause de ce que j'ai lu, introduisit Brice. Je vais le faire parce que tu sais trop de chose et que ton gardien va le savoir, même si je pose des voiles sur ta mémoire.

- Qu'est-ce que tu vas faire ?

- Les gardiens sont trop malins, ils ont trop de pouvoirs.

- Qu'est-ce que tu vas faire ? réitéra Cat.

Gwen et Hugo avaient les yeux rivés sur leur grand frère.

- Ce que je dois, petite sœur.

OOOO

Je demandai à Kali :

- Si tu sais qui tu es et pourquoi tu es morte, pourquoi l'Ankou n'est-elle pas venue te chercher ?

- Il me manque toujours *un nom sur ma tombe*, rappela Kali.

- Encore une chose à demander aux *Kerdasclémon*.

- Ils ne le diront jamais, dit-elle lasse.

Même morte, elle sembla fatiguée. Plus elle cherchait, plus les limbes tentaient de l'absorber.

Margot posa sa main dans son spectre.

- On va trouver Kali, l'encouragea la petite. Garde confiance.

- Les frères vont nous le dire, assurai-je. D'une manière ou d'une autre, ils vont nous le dire.

Elle lui légèrément.

Le scientifique avait une autre annonce.

- Reprenons, relança Léo. Nous avons le 4, le 5, le 6, le 8. Morgane était le 11^e et dans les rapports du médecin, j'ai pu lire que la clairvoyante Roxane, assassinée par Morgane, portait le nombre 10 dans sa main gauche.

6 loups, nous avons identifiés 6 loups.

- Roxane a dû annoncer une bien mauvaise nouvelle à Morgane pour qu'elle tue l'une des leurs, commenta Margot.

- Assurément, ajouta Léo. Elle avait la chance d'avoir une clairvoyante à ses côtés, mais n'a pu faire face à l'avenir.

- Dône saurait nous dire, proposai-je.

- Plus de trace non plus de Dône, révéla Léo.

J'eus un pincement au cœur.

- Tu crois qu'elle est morte, m'alarmai-je.

- Elle nous guidait sur le chemin de l'héritier, rappela Léo.

- Tous ceux qui se dressent sur le chemin du clan doivent s'attendre à croiser la mort, dit Kali.

Le silence s'installa.

A côté de moi, une idée trottait dans la tête de Yann et ce, depuis les révélations du fantôme ce dernier 11 juin. Quand il avait su pour Kali, tout de suite, il avait pensé à moi. Cette idée était bonne, mais accepterai-je de me prêter à l'expérience ?

- Nell, commença le chevalier. Kali t'a révélée qu'elle était *conteuse*.

Il attendait une réaction de ma part. Je rassemblai mes jambes dans mes bras.

- Elle a pu lire dans nos mémoires, révéla-t-il. Acceptes-tu qu'elle lise dans la tienne ?

Une longue expiration douloureuse sortit de mon nez, un léger tremblement l'accompagna.

- Tu veux ? me demanda Kali.

Je respirai profondément.

- Oui ! lâchai-je.

Tout le monde retint son souffle. De ses mains, Kali orienta mon visage pour que ses yeux plongent dans les miens. Elle fronça ses yeux devenus aigues-marine, puis sourit. Ce qu'elle vit ne l'a surpris pas.

- Alors ? demanda Yann.

- Rien ! dit Kali.

Elle ne pouvait me faire parler.

- Les gardiens ! comprit-il.

Son père avait coupé la langue de la conteuse pour qu'elle ne révèle rien de ce qu'elle avait lu dans sa mémoire, mais aussi pour qu'elle ne dise rien de ce qu'elle aurait pu lire dans *ma* mémoire. Les gardiens ne souhaitaient pas que l'on sache ce qu'il y avait dans celle-ci.

Si c'était son père qui m'avait protégé des conteuses, sa protection aurait dû mourir avec lui, Yann comprit la même chose que moi : un autre gardien était intervenu. Son père lui avait demandé de veiller sur moi, mais il sut que d'autres gardiens viendraient ou même que d'autres étaient déjà là.

- Seul un gardien pourra me dire qui je suis, présentai-je.

- Oui, confirma Yann.

Il comprit plus de chose encore :

- Le temps !

Il nous tint en haleine.

- L'une des tâches des gardiens est de protéger *le temps*.

Les gardiens maintenaient tant bien que mal la paix entre les peuples et les mondes, surveillaient les frontières magiques comme celle du monde de Ten ou celle du monde des morts, et veillaient à ce que le temps ne soit pas trop mal mené, les créateurs de portes étant leurs plus féroces bêtes noires. En dehors de ces ennemis, ils surveillaient les clairvoyantes qui avaient libre accès à ses secrets, et avaient surveillé de très près les allers-venues de matériel du futur avec le voyageur Milo.

Yann présenta les choses ainsi :

- Ce que tu sais doit être gênant pour sa préservation ou, si l'un de tes parents vient du futur comme tu le pensais, une porte du temps a dû être ouverte, et les gardiens veillent à ce que l'on ne la rouvre pas.

Les créateurs de portes créaient des brèches dans le temps et l'espace, que les gardiens se faisaient foi de contrôler, celles-ci, une fois mise en place étant indélogeables.

- La lumière était une porte du temps ! compris-je.

Je revis un rêve, je revis la lumière.

La lumière était le fruit d'un sortilège et la matérialisation du passage, d'une porte entre cette scène sanguinaire qu'avait vu Merlin dans ses visions et le moment où Thomas m'avait récupérée dans la forêt.

- Tu t'en souviens ?

- Oui.

- Alors tu vas avoir des problèmes avec eux.

- Seulement si je cherche et rouvre cette porte.

- Et qu'est-ce que tu vas faire ?

- Chercher et rouvrir cette porte !

La réserve de Victor serait le point de départ de mes recherches, c'est là que l'on trouvait tous les documents à usage limité, et je comptais bien sur les gardiens pour limiter l'accès à des informations sur les portes. J'avais déjà pensé l'atteindre pour obtenir des informations sur un sort lié au temps, mais ce serait sur *les portes du temps* que se concentreraient mes recherches.

Peut-être ces recherches feraient-elle sortir le clan du bois et les gardiens de leur palais ?

OOOO

Je retrouvai ma chambre, mon lit, la carte vers les volcans sous le matelas et l'écharpe de Mat sous mon oreiller. Elle n'avait plus son odeur, il n'était plus là.

Depuis sa mort, personne ne se battait au portillon pour devenir héritier du château de *Magimel*. Deux héritiers morts, cela avait installé une certaine crainte à occuper le poste. Il y avait bien une agitation indéniable autour de cette décision, mais aucun positionnement. Victor, notre seigneur tergiversait, tournait en rond, il n'oubliait cependant pas de rajeunir de temps à autre.

Isabel, l'absente de ces retrouvailles avait été mariée à Gwen, le frère de Matthieu, en réparation. Malgré la pression de Grégoire, son fils n'avait pas non plus été proclamé héritier de *Magimel*.

Sa fille mariée, Mathilde s'était écartée de la cour de Solanne et rapprochée de Louise qui l'avait accueillie comme une amie. L'âme tourmentée s'apaisait auprès de la cuisinière. Elles se donnaient des conseils pour le jardin et la cuisine. Louise lui racontait tout ce qui se passait, Mathilde se permettait même de

sourire à ses histoires. Mais dès que la cuisine se peuplait, la suivante s'effaçait pour rejoindre le cimetière où elle errait entre les tombes.

Yann l'avait aussi souvent surprise à rôder autour de la forge. A plusieurs reprises, il l'avait interpellé pour la faire parler, jusqu'à même la faire captive entre 4 miroirs. Elle avait baissé les yeux, comme si la vérité s'était lue sur ses reflets. Avec la chaîne qu'elle portait autour du cou, il l'avait empêché de se plaindre, on put voir un anneau au bout de celle-ci écraser sa trachée fine. Il avait réussi à lui faire avouer ce pourquoi elle était venue voir son père la veille de sa mort.

Mathilde avait su de source sûre que Thomas était un gardien. Ce jour-là, elle s'était présentée devant lui, pour lui demander pourquoi. Pourquoi il n'avait pas sauvé son mari Alexandre, pourquoi il les avait contraintes à quémander les faveurs de Victor. Elles avaient dû vivre parmi des *éréals*, alors que les gardiens auraient pu simplement sauver son aimé.

En tant que gardien, Thomas avait répondu ce qu'ils répondent toujours : *nous ne luttons pas contre la mort*. Ils veillaient même à son bon déroulement en protégeant *la rive*, la frontière entre les morts et les vivants.

- Qui était sa source sûre ? Avais-je demandé.

- *Le Corsaire*, avait répondu Yann.